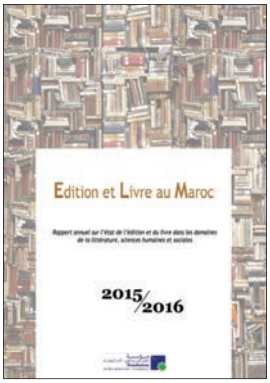
# MIEUX CERNER L'ÉDITION MAROCAINE




*Synthèse établie par Jean-Guy Boin*

**Il existe peu de données économiques au Maroc sur l'édition. Des sources gouvernementales indiquent que l'édition et imprimerie auraient totalisé en 2014 un CA de 3756 millions de dirhams (DH), soit 352 millions d'euros, la dépense annuelle moyenne par habitant en livres serait de 1 DH. Deux rapports récents fournissent des informations qui apportent quelques éléments sur la production éditoriale, la traduction et les aides publiques.**

Une courte bibliographie est proposée en note page 6.*

## *« Rapport sur l'état de l'édition et du livre au Maroc »*

*Le rapport sur l'état de l'édition et du livre au Maroc, relatif à la littérature et aux sciences humaines et sociales, est établi par la Fondation du Roi Abdul Aziz, à Casablanca.*
*C'est à l'occasion du Salon international de l'édition et du livre de Casablanca (le SIEL), qui s'est tenu en février 2017, qu'a été publiée la deuxième édition de ce rapport.*

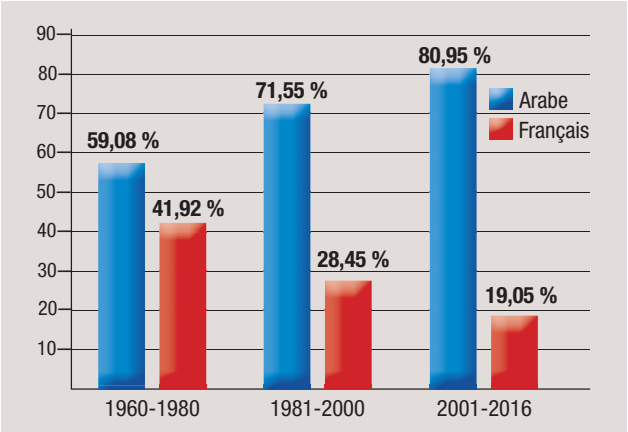
La Fondation du Roi Abdul Aziz œuvre dans les domaines de la production et de la diffusion de l'information bibliographique, une action qu'elle mène à travers un suivi de l'activité éditoriale au Maroc, dans le Maghreb, dans le monde arabe et, plus largement, à l'international, développant et alimentant des banques de données bibliographiques mises à disposition des chercheurs et du grand public.

Elle date l'amorce d'un décollage de l'édition marocaine à il y a une trentaine d'années. C'est, selon elle, à compter de 1985 que la production annuelle, toujours dans les domaines de la littérature et des sciences humaines et sociales, va doubler et, dans le même temps, que l'équilibre linguistique entre l'arabe et le français est rompu avec un recul continu, depuis, de la part de la production de livres en français.

Les auteurs du rapport précisent que « compte tenu de la non-structuration du marché éditorial marocain, de son éclatement et de l'absence d'une réelle politique de distribution couvrant le territoire national, la recension de toutes les publications parues durant l'année précédant la tenue du SIEL est très difficile et qu'en conséquence chacun des deux rapports (2014-2015 et 2015-2016) présente la production de deux années ». En fait, plutôt que de deux années, il s'agit d'une année et quelques mois puisque, à titre d'exemple, « la Fondation n'a pu acquérir, et donc recenser, que 1 046 ouvrages publiés en 2016 (contre 1 636 pour 2015 et 1 618 pour 2014). » Cela est dû au fait que les acquisitions de titres 2016 ne seront définitives que quelques mois après le Salon de Casablanca.

Ils ajoutent que dans deux ans ils disposeront d'informations qui permettront de publier un rapport présentant les données sur cinq ans (de 2014 à 2018) ; ce sera la première fois que l'on disposera ainsi de statistiques les plus complètes possibles pour la littérature et les sciences humaines au Maroc.

Le tableau ci-dessous rend compte de l'évolution des parts respectives des deux langues de publication, en littérature et sciences humaines et sociales depuis 1960 :




Part respective des deux langues de publication

Ce sont les domaines bibliographiques issus de la base de données de la Fondation, enrichie quotidiennement par le recensement des acquisitions faites par cette dernière sur le marché marocain dans tout le territoire, qui constituent les informations qui ont permis de dégager les synthèses suivantes.

Rappelons que les livres scolaires, de STM, de jeunesse et les livres pratiques ne figurent pas dans ces statistiques, la Fondation n'acquérant et ne répertoriant que les ouvrages de littérature et de sciences humaines et sociales.

**Répartition de la production en littérature et en SHS par langue**

| | 2014-2015 | 2015-2016 |
|---|---|---|
| Nombre de titres | 2 448 | 2 711 |
| Arabe | 82,0 % | 82,5 % |
| Amazigh | 1,1 % | 1,8 % |
| Français | 15,5 % | 14,5 % |
| Autres langues | 1,4 % | 1,2 % |

On observe un accroissement de la production de 10,8 %.

Rappelons qu'il y a trente ans les éditions en langue arabe représentaient un peu plus de la moitié du marché des livres publiés ; la place qu'elles occupent aujourd'hui (82,5 % du total) a pour principale explication l'accroissement du nombre d'étudiants dans des universités dont l'enseignement a été arabisé dans cette période.

**Répartition par catégorie**

| Catégories | Nombre de titres | | Évolution en % |
|---|---|---|---|
| | 2014-2015 | 2015-2016 | |
| Littérature | 901 | 816 | + 10,4 |
| Droit | 371 | 332 | + 11,8 |
| Études islamiques | 274 | 239 | + 14,7 |
| Société | 272 | 290 | - 6,2 |
| Histoire | 261 | 225 | + 16 |
| Politique | 162 | 146 | + 11 |
| Arts | 109 | 99 | + 10,1 |
| Philosophie | 87 | 60 | + 45 |
| Langues | 59 | 64 | - 7,8 |
| Éducation | 56 | 49 | + 14,3 |
| Généralités | 39 | 36 | + 8,4 |
| Économie | 39 | 35 | + 11,1 |
| Sciences | 32 | 22 | + 45,4 |
| Gestion-Management | 15 | 10 | + 50 |
| Psychologie | 13 | 10 | + 30 |
| Géographie | 11 | 6 | + 83,3 |
| Autres religions | 10 | 9 | + 11,1 |
| **Total** | **2 711** | **2 448** | **+ 10,8** |

La littérature (dont les études littéraires) représente un tiers de la production totale, en progression de 10,4 % sur la période. Le droit (11,8 %) et les études islamiques (14,7 %) représentent un quart des titres publiés.

Les auteurs du rapport, se référant à une période plus longue, évoquent un développement du nombre d'ouvrages d'études islamiques de la part d'éditeurs privés, d'éditeurs institutionnels mais aussi, et surtout, du fait d'éditeurs à compte d'auteur. Les chercheurs de la Fondation mettent en avant l'idée de « l'expression d'une volonté de produire un discours religieux local eu égard aux débats et conflits autour de l'interprétation des sources de l'Islam, aussi bien sur le plan régional qu'international. ».

Dans la catégorie littérature, les études littéraires représentent 226 titres (8,4 % du total) ; et pour ce qui est des œuvres littéraires, les romans occupent la première place de la catégorie avec 283 publications tandis que la poésie se situe juste derrière avec 250 titres.

Les titres traduits tiennent une place encore faible (5,9 % du total) avec 160 ouvrages ; la progression en regard de la période précédente est de 43 %. C'est évidemment l'arabe la langue « cible », avec la répartition suivante selon les langues d'origine : français (61,7 %), anglais (11 %), espagnol (9 %)[1].

Le rapport présente enfin quelques caractéristiques du paysage éditorial marocain.

Alors qu'il y a une trentaine d'années le nombre « d'éditeurs professionnels », pour reprendre les termes de l'étude, ne dépassait pas la trentaine, le rapport fait état d'un effectif, pour 2015-2016, de 308 éditeurs représentant 74 % des ouvrages édités ; 40 éditeurs auraient publié plus de 10 titres par an, dont 9 institutions publiques.

Le prix moyen du livre marocain serait de 61,1 DH à comparer avec le même indicateur pour l'Algérie – 94 DH – et la Tunisie – 96 DH.

Le tirage se situe entre 1 000 et 2 000 exemplaires et, pour la plupart des titres, il n'y a pas de réimpression, « la scène culturelle marocaine ne connaissant pas le phénomène des best-sellers en littérature ou dans les autres domaines ».

L'édition électronique, pour ce qui concerne les deux catégories de cette étude, est faible : elle s'élève à 96 titres produits pour 2015-2016, les éditeurs étant principalement des institutions publiques. Le français domine cette production (65 titres), suivi par l'arabe (24 %).

[1] Pour plus de détails, on peut se reporter à l'article de Mohamed-Sghir Janjar sur la traduction pp. 7-9.

# *«Revue des statistiques culturelles» : un indicateur de l'évolution de la production et des politiques publiques*

*Le ministère de la Culture marocain a publié récemment un rapport intitulé «Revue des statistiques culturelles» qui porte sur les années 2013 à 2015. Il n'y a pas de statistiques antérieures comparables. Dans son introduction, le ministre, Monsieur Mohamed Amine Sbihi, insiste sur l'importance de ces statistiques en termes de politique publique, mais aussi sur ce qu'elles indiquent sur les composantes du marché des biens et services culturels.*

Les tableaux ci-dessous présentent, de façon synthétique, les principales données concernant le livre et l'édition issues du dépôt légal de la Bibliothèque nationale du Royaume.

**Nombre de publications (hors livres scolaires)**

| | 2013 | | 2014 | | 2015 | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Total | % | Total | % | Total | % |
| Nombre de titres | 1 567 | 100 | 1 989 | 100 | 1 945 | 100 |
| Dont titres en arabe | 1 213 | 77,4 | 1 480 | 74,4 | 1 571 | 80,8 |
| Dont : | | | | | | |
| Littérature | 609 | 38,9 | 818 | 41,1 | 776 | 39,9 |
| Sciences humaines et sociales | 666 | 42,5 | 755 | 38 | 772 | 39,7 |
| Religions | 168 | 10,7 | 264 | 13,3 | 288 | 14,8 |
| Beaux-Arts | 67 | 4,3 | 79 | 4,0 | 56 | 2,9 |
| Sciences | 57 | 3,6 | 73 | 3,6 | 53 | 2,7 |

Le nombre de titres, en deux ans, augmente de 24,1 %, la part des livres en arabe atteint, et dépasse légèrement, les 80 % de la production. La répartition par catégorie reste stable même s'il semble qu'il y ait une augmentation significative des livres classés dans la catégorie «Religions», en valeur comme en poids du total des titres.

La littérature et les sciences humaines et sociales se trouvent en tête à un niveau sensiblement équivalent. Il faut noter que les chiffres fournis ici n'isolent pas la catégorie jeunesse.

Dans ce même rapport, apparaissent des informations sur les bibliothèques relevant du ministère de la Culture. Elles sont, en 2015, avec 332 établissements et un fonds documentaire évalué (le nombre de répondants à l'enquête n'étant que de 75 %) à 1 558 milliers de titres (+ 40,7% en 3 ans) constitué pour 62,3 % de livres en arabe.

Le directeur du livre, des bibliothèques et des archives au ministère de la Culture, Monsieur Hassan El Ouazzani, indique que le budget dédié au livre de sa direction serait passé d'à peine 1 million de DH en 2011 à 10 millions en 2014 et à 15 en 2016.

Le tableau ci-dessous, s'il ne présente pas tout le budget de cette direction, fournit des indications sur les valeurs et les parts respectives des différents types de soutien apportés à l'édition et au livre (hors bibliothèques) :

**Montant du soutien en milliers de dirhams**

| | 2014 | 2015 | Évolution 2014-2015 |
|---|---|---|---|
| Édition de livres | 2 497 | 4 683 | 87,50 % |
| Édition de revues | 924 | 1 236 | 33,80 % |
| Foires et salons | 1 108 | 1 280 | 11,56 % |
| (Maroc et international) | 683 | 974 | 42,60 % |
| Aides aux libraires | 322 | 697 | 116,50 % |
| Sensibilisation à la lecture publique | 470 | 662 | 28,80 % |
| Autres | 80 | 532 | NS |
| Total | 4 976 | 8 784 | 76,60 % |

La progression est impressionnante, +76,6% ; des aides, comme celles à la librairie sont nouvelles (2 ans), avec, en 1 an, un nombre de bénéficiaires qui a doublé. Selon les responsables du ministère, ces aides au secteur, et particulièrement à la librairie, devraient continuer de se développer.

*Éléments de bibliographie : aux éditions Karthala, *Regards sur l'édition dans le monde arabe*, sous la direction de C. Majdalani et Franck Mermier, *Fabriquer le livre au Maroc* d'Anouk Cohen ; aux éditions En toutes lettres, *Le livre à l'épreuve : les failles de la chaîne au Maroc*, de Kenza Sefrioui.